

Tableau du mouvement traditionniste de 1889 à 1900.

Toutes les communications doivent être adressées, avant le 1^{er} août 1900, à M. Paul SÉBILLOT, secrétaire général du Comité, boulevard Saint-Marcel, 80.

Les cotisations (12 francs) devront être adressées à M. A. CERTEUX, rue Vauquelin, 3. E. BEAUQUIER.

BIBLIOGRAPHIE

Charles Beauquier. *Les Mois en Franche-Comté.* Paris, E. Lechevalier et J. Maisonneuve, in-8 de pp. 184. (3 fr. 50)

Les lecteurs de la Revue des Traditions populaires connaissent une grande partie de ce volume, qui y a paru par fragments ; mais c'est autre chose qu'un tirage à part ; plusieurs additions ou corrections y ont été faites, et il a un supplément important qui n'a pas paru dans la Revue, et qui donne de nouveaux dictons et des coutumes intéressantes. M. C. B. a tracé un tableau très documenté, très vivant, de la vie de sa province natale, et tout en restant dans le domaine du folklore pur, il a su l'égayer par de nombreuses chansons, d'amusantes anecdotes, et un très grand nombre de proverbes et de dictons météorologiques ou locaux. On y trouvera aussi des détails sur les cultes et observances en rapport avec les forces de la nature et des saisons ; l'auteur ne s'est pas borné à décrire ce qui se passe actuellement ; ses lectures lui ont permis de suivre à travers l'histoire de sa province beaucoup de coutumes encore en vigueur ou de montrer comment elles ont évolué.

P. S.

Victor Brunet. *Contes populaires de la Basse-Normandie.* Paris, Lechevalier, p. in-8, carré de pp. 154. (3 fr. 50).

Cet élégant petit volume, qui n'a été tiré qu'à cent exemplaires, contient 34 morceaux ; les uns sont des contes comiques, d'autres des récits fantastiques, quelques-uns enfin des légendes locales, et ce ne sont pas les moins intéressants : l'herbe ne pousse plus dans le pré maudit depuis qu'un fratricide y a été commis ; les cloches de l'église de Pontbellanger, que les habitants, à l'époque de la Révolution, ont précipitées dans la Vire pour empêcher qu'elles ne fussent fondues, se font entendre pendant la nuit de Noël, à l'heure du *Bon Dieu montré*, expression pittoresque qui désigne l'Élévation ; un bailli qui avait fait injustement pendre un jeune homme est ajourné par lui à 40 jours ; le 39^e, passant près des fourches patibulaires, le bailli frappe le corps du pendu, et il est piqué par les mouches charbonneuses qui étaient attachées au cadavre. Une légende intitulée le Champ Pousion rappelle la fable antique des grues d'Ibycus qui se retrouve aussi en Auvergne (cf. Sébillot, *Littérature orale de l'Auvergne*, p. 164). Pousion, frappé par des brigands, aperçoit des corbeaux qui crient *Crâo ! Crâo !* et les prend à témoins de sa mort. Un an après, lors d'une exécution capitale, deux des brigands s'arrêtent près du bûcher, et l'un d'eux entend deux corbeaux qui passent au-dessus de leurs têtes, en poussant leur cri

guttura], s'écrie : Tiens, voilà les témoins de Pousion. On devine la suite. A Mesnil-Barré, on attribue à un seigneur du pays le meurtre d'un prêtre coupable d'avoir commencé la messe sans attendre l'arrivée de son seigneur, légende qui se retrouve en Bretagne et en Auvergne (cf. Sébillot, l. c., p. 220). M. V. B. a aussi recueilli une version curieuse du célèbre conte de Grimm, où la femme ambitieuse conseille à son mari de demander à être le bon Dieu. Dans le récit normand le bon Dieu lui accorde cette puissance jusqu'au moment où tombent les feuilles de houx. Juste au moment où le bonhomme rentre dans sa cabane, les feuilles tombent, et toute la richesse, toute la puissance obtenues disparaissent.

P. S.

LIVRES REÇUS AUX BUREAUX DE LA REVUE

Auguste Mailloux. *Terre bretonne.* Anthologie scolaire des écrivains bretons contemporains, ill. de Jos Parker, Léonce Petit, Sahib. Nantes, Guist'hau, in-18 de pp. 256. (1 fr. 50)

Ce petit volume, élégamment imprimé, et orné de portraits de plusieurs des écrivains qui y figurent, de scènes de mœurs, et d'illustrations empruntées au monde fantastique, constitue une tentative intéressante, et qui pourrait être imitée ailleurs. Il est bon de mettre sous les yeux des enfants autre chose que des généralités, de leur parler de la petite patrie, et des écrivains qui en sont originaires et qui y ont puisé leur inspiration. Ceux de Bretagne, si l'on en excepte Lesage, se sont tous souvenus de leur pays natal et M. A. M., a eu d'abondants matériaux à sa disposition. Les traditions populaires comme il convenait à un livre qui traite de la province légendaire par excellence, y occupent une place ; F.-M. Luzel et Paul Sébillot y sont représentés chacun par un conte ; on aurait pu en mettre davantage, et faire quelque emprunt au *Foyer Breton* ; bien qu'appelant des réserves au point de vue scientifique, Souvestre mérite de ne pas être oublié comme précurseur de ceux qui ont plus que lui approché de la vérité. On aurait pu aussi prendre une ou deux pages dans *Guionva'ch*. La poésie inspirée par des thèmes populaires compte dans ce volume une douzaine de pièces de Brizeux, L. Tiercelin, Jos Parker, Ch. Le Goffic, Paul Sébillot, A. Le Braz, Eugène Le Mouel. Souhaitons que cette première édition soit promptement épuisée, et que M. A. M. puisse refondre son volume, en enlever quelques pages et en ajouter davantage.

Emile Blémont. *Les Gueux d'Afrique.* Paris, Lemerre, in-8 de pp. 96 (1 fr. 50 ; cet ouvrage est vendu au profit des blessés du Transvaal et de l'Orange).

M. E. B. a été touché de la belle résistance d'un petit peuple à un grand empire, et il l'a dit en beaux vers ; il y a certaines pièces comme la Pieuvre, Lady Macbeth ou l'Ennemi, où passe un véritable souffle lyrique, et qui survivront aux circonstances qui les ont inspirées.

Léon Durocher. *Chansons de là-haut et de là-bas.* Paris, E. Flammarion, in-18 de pp. 328 avec musique et illustrations. (3 fr. 50)

Les chansons de là-haut sont celles de la Butte Montmartre, celles de là-bas sont bretonnes, et, comme on devrait s'y attendre, plusieurs se rattachent à la